

seille, les Sidoine Apollinaire de Clermont, les Ennodius, les Mamert Claudien et les Avitus de Vienne.

Il ne faut certainement pas attendre de ces écrivains d'une époque de décadence universelle, l'élégance, la correction, en un mot la perfection des poètes du siècle d'Auguste. La langue latine, devenue la langue commune de tout l'Occident, fatiguée par un long usage, n'avait pu passer sur les lèvres de tant de peuplades barbares sans se faner, se ternir et se corrompre, par un alliage de mots et de constructions tudesques. Si nos poètes gallo-romains ne la restituèrent pas dans ses premières splendeurs, du moins, en lui apprenant à moduler les grandeurs et les merveilles de la religion chrétienne, ils lui rendirent tantôt une vigueur, tantôt une souplesse, que sa décrépitude semblait lui rendre désormais impossibles.

Saint Avite et saint Prosper ont laissé des pages dignes des meilleurs temps de la poésie latine.

Racine le jeune s'est chargé de tirer saint Prosper de l'oubli; saint Avite, qui ne le cède en rien au poète d'Aquitaine, qui le surpasse même, au dire des critiques du XVI^e siècle, et qui était à leur yeux le Virgile des Chrétiens, saint Avite était retombé dans une obscurité presque complète, lorsqu'en 1829, M. Guizot, vint reprocher à notre siècle une injustice aussi criante. Il est vrai que le génie moderne a donné à l'épopée chrétienne un caractère et une perfection tout nouveaux: le Tasse, au XVI^e siècle, Milton, au XVII^e, ont su rivaliser avec l'art antique; mais il faut tenir compte à chaque auteur du milieu où il a vécu, des temps où il a écrit; je l'ai dit tantôt, aux V^e et VI^e siècles, le goût de la littérature était presque éteint, et c'est du sein même de cet âge de décrépitude, du sein de ces ténèbres de jour en jour plus épaisses, que s'est élevée une œuvre admirable par la grandeur et la sagesse du plan, la hauteur